

MGR de Lenzbourg et l'encyclopédie d'Yverdon

Autor(en): **Michaud, Marius**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **73 (2011)**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817353>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MGR DE LENZBOURG ET L'ENCYCLOPÉDIE D'YVERDON

A ce jour, l'abbé d'Hauterive et évêque de Lausanne est le seul et unique souscripteur fribourgeois avéré de l'Encyclopédie d'Yverdon. Ce geste hautement significatif renouvelle nos perspectives sur la diffusion des Lumières à Fribourg.

PAR MARIUS MICHAUD

Docteur ès lettres, rédacteur de la *Bibliographie de l'histoire suisse* de 1782 à 1975, responsable des manuscrits de langue française à la Bibliothèque nationale suisse 1976-2004, l'auteur coordonne la *Chronique fribourgeoise* depuis 1988.



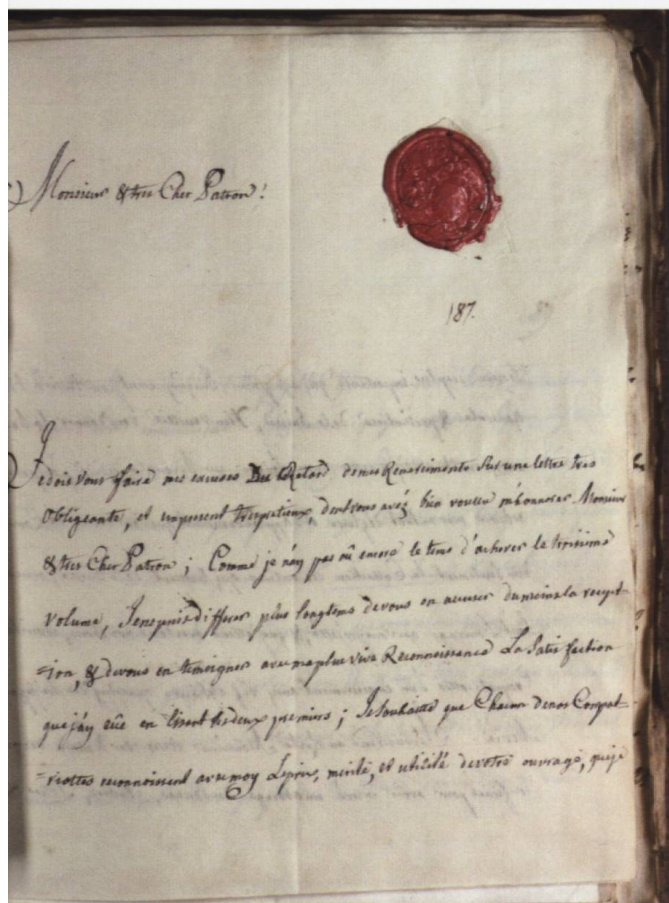
L'abbé d'Hauterive et évêque de Lausanne Bernard-Emmanuel de Lenzbourg (1723-1795)¹ est à ce jour le seul souscripteur fribourgeois connu de l'*Encyclopédie* d'Yverdon. Cet accueil inattendu de la part d'un prélat catholique d'Ancien Régime à un ouvrage porteur de l'esprit philosophique n'aurait pas été possible sans la conjonction de plusieurs facteurs: l'existence du réseau de correspondants de Gottlieb Emanuel von Haller (1735-1786) dont l'abbé d'Hauterive était un élément actif dans le canton de Fribourg, l'influence de la congrégation des Bénédictins de Saint-Maur et l'exemple d'autres monastères. Ces multiples facteurs orientèrent l'abbé d'Hauterive vers un catholicisme éclairé, que révèlent ses lettres au magistrat et bibliographe bernois et ses choix littéraires, dont il fera profiter la bibliothèque de l'abbaye; il l'enrichira d'une manière certes modeste vu les moyens financiers disponibles, mais révélatrice de la pénétration des idées et de la littérature des Lumières dans le canton de Fribourg dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Toutefois, comme le montrent ses lettres à Haller, l'ouverture demeura timide.

Gottfried Locher,
Portrait de Mgr Bernard-
Emmanuel de Lenzbourg,
1778; huile sur toile, à
l'évêché de Fribourg;
BCUF, fonds Mülhauser.

UN RÉSEAU AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

Les adeptes des Lumières éprouvèrent très vite le besoin de se rencontrer pour partager et diffuser leurs idéaux. L'Europe vit naître ainsi une multitude de sociétés: académies, salons, sociétés de lecture, sociétés d'utilité publique, etc. Parallèlement à ce phénomène caractéristique du XVIII^e siècle se développèrent de nombreux réseaux de correspondances, tels celui des clients de la Société typographique de Neuchâtel (STN) ou le réseau du grand savant bernois Albrecht von Haller (1708-1777) qui comptait quelque 1200 correspondants dispersés dans toute l'Europe. Son fils aîné, Gottlieb Emanuel von Haller, lui emboîtera le pas. Influencé par le célèbre oratorien et bibliographe français Jacques Lelong (1665-1721), auteur d'une *Bibliothèque historique de la France* publiée en 1719 et contenant plus de 17 000 imprimés et manuscrits, Haller voulut réaliser pour l'historiographie de son pays ce que le Père Lelong avait réalisé pour la France, c'est-à-dire un répertoire critique de toutes les sources, imprimées et manuscrites, ayant trait à l'histoire de la Suisse. Après une série d'essais – les *Versuche*, parus de 1759 à 1770 –, il donnera vers la fin de sa vie une forme définitive à son œuvre sous le titre: *Bibliothek der Schweizer-Geschichte und aller Theile, so dahin Bezug haben*, sept volumes parus à Berne de 1785 à 1788. Des voix essayèrent de le

¹ Bernard-Emmanuel de Lenzbourg est abbé d'Hauterive de 1761 à 1795, puis évêque de Lausanne de 1782 à 1795, tout en conservant sa charge d'abbé d'Hauterive.



Lettre de l'abbé de Lenzbourg à G. E. von Haller, du 6 janvier 1764: «Monsieur et très cher patron... » Bürgerbibliothek Bern, Mss. h.h. III, vol 183. Photo BBB

détourner d'un projet aussi ambitieux, mais Haller ne se découragea pas et mit sur pied un réseau d'historiens et de collectionneurs qui compta plus de 350 correspondants représentant pratiquement tous les cantons suisses et régions environnantes. Il privilégia les relations avec les couvents dont il admirait le travail scientifique réalisé au cours des siècles, et tout spécialement depuis la fin du XVII^e, sous l'influence de la congrégation bénédictine de Saint-Maur à Paris et de Dom Jean Mabillon. Il fut bien accueilli chez les Bénédictins de Rheinau, Saint-Gall, Muri et Saint-Blaise en Forêt-Noire. Il trouva aussi des appuis chez les Cisterciens, à commencer par Bernard-Emmanuel de Lenzbourg, qui était abbé d'Hauterive depuis 1761 et qui deviendra son correspondant pour le canton de Fribourg, et pour l'histoire du diocèse de Lausanne en particulier.

L'abbé d'Hauterive écrivit 149 lettres à Gottlieb Emanuel von Haller de 1764 à 1785, soit en moyenne une dizaine de lettres par année, avec un rythme plus soutenu de 1772 à 1776.² Hélas! les lettres de G. E. von Haller sont introuvables; les demandes ne peuvent donc être confrontées avec les réponses, ce qui restreint l'intérêt de

cet échange épistolaire. Ces 149 lettres n'en reflètent pas moins de manière exemplaire les multiples tâches des correspondants et le fonctionnement du réseau: recherches de documents dans les archives et bibliothèques publiques et privées; copies de documents; communication d'actes, diplômes, livres et manuscrits pour consultation ou copie; transmission de références bibliographiques, extraits de documents, d'actes, etc.; relecture et correction de la *Bibliothek der Schweizer-Geschichte*. Haller était en outre un «amoureux des médailles» et les lettres porteront aussi sur l'échange et l'achat de monnaies et de médailles. Les missives de Lenzbourg sont d'abord des lettres érudites, destinées à la réalisation du grand projet bibliographique de Haller.

L'abbé d'Hauterive n'est pas le seul et unique correspondant fribourgeois de ce réseau bernois. Hans Haerberli, le biographe de Haller, en mentionne une douzaine d'autres, appartenant tous au patriciat et à la noblesse, entre autres François-Tobie-Raphaël de Castella (1714-1793), chancelier de 1762 à 1772, son fils François-Philippe-Magnus de Castella (1743-

² Bürgerbibliothek Bern (BBB), Mss. h.h. III, vol. 183, 185, 187-198, 200-203.

1801) qui lui succédera en 1772 et le comte François-Pierre-Frédéric de Diesbach de Tornay (1739-1811). La bourgeoisie aisée n'est pratiquement pas représentée, sinon par le célèbre économiste national Jean Herrenschand (1728-1812) de Morat. Le clergé séculier est absent, mis à part l'abbé Jean-François Girard (1759-1832). À l'étranger, Lenzbourg pouvait compter sur l'historien franc-comtois François-Nicolas-Eugène Droz (1735-1805), conseiller au parlement de Besançon.³ La plupart des membres du réseau étaient d'abord des collectionneurs, avides de renseignements sur les livres et manuscrits disponibles.

«PAPIER, LIVRES, GAZETTES, RELIURE, PORTS DE LETTRES»

L'échange épistolaire a donc joué un rôle essentiel dans la circulation des idées et des livres dans le canton de Fribourg comme le montrent les dépenses de l'abbaye d'Hauterive pour «papier, livres, gazettes, reliure, cire d'Espagne» de 1761 à 1795.⁴

En 1761, au moment où Bernard-Emmanuel de Lenzbourg en devient l'abbé, Hauterive comptait 24 religieux profès et 8 frères convers qui, pour assurer leur subsistance matérielle, se consacraient essentiellement à l'exploitation des terres agricoles.⁵ La vénérable abbaye possédait encore d'importants fiefs dont une partie, notamment ceux du Gibloux et de Romont, devaient être vendus en 1780 pour l'acquittement des dettes. Le monastère détenait trois vignobles en Lavaux et, en amodiations, une douzaine de montagnes et plusieurs forêts. Mis à part la copie des anciens manuscrits au XV^e siècle, les sciences et les arts n'avaient jamais été le point fort des Cisterciens. Le curé de Saint-Jean et bibliothécaire cantonal Meinrad Meyer (1802-1870) considère l'abbé Guillaume Moënnat (1616-1640) «comme le premier fondateur de la bibliothèque d'Hauterive et le premier promoteur de la vie scientifique de cette communauté». ⁶ Les abbés suivants négligèrent la bibliothèque. Le nouvel abbé de Lenzbourg donna d'emblée un remarquable essor à l'institution. Il acheva, en 1770, la reconstruction des bâtiments conventuels commanditée par ses trois prédécesseurs. Il s'inspira des idées physiocratiques à la mode et demanda à Haller des conseils et des livres pour améliorer le rendement des domaines de l'abbaye.⁷ Influencé par la congrégation de Saint-Maur lors de ses voyages en France et par l'exemple d'autres monastères, tel celui de Saint-Urbain⁸, il voulut surtout rehausser le niveau intellectuel de l'abbaye.

³ Haerberli 1952, pp. 303-315. *Verzeichniss der Korrespondenten Gottlieb Emanuel von Hallers.*

⁴ Les livres ne figurent jamais séparément dans les comptes rendus de l'abbaye d'Hauterive à LL.EE. de Fribourg et sont toujours associés, dans un ordre et un groupe très variables, à d'autres objets tels qu'almanachs et gazettes, papier, plumes, ports de lettres, reliure, cire d'Espagne, écriture. Il faut tenir compte de cet usage pour évaluer à leur juste valeur les dépenses de l'abbaye pour la bibliothèque.

⁵ AEF, Hauterive Z 600. Compte rendu à LL.EE. de Fribourg, 1761.

⁶ Meinrad Meyer, «Notice historique sur la Bibliothèque cantonale de Fribourg» in: *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, 1858, 6^e cahier, p. 225.

⁷ BBB, Mss. h.h. III. vol. 191, pp. 264-265, lettre du 10.02.1773; pp. 268-270, lettre du 27.02.1773; pp. 274-275, lettre du 26.03.1773; pp. 284-286, lettre du 05.07.1773; pp. 304-306, lettre du 31.10.1773; vol. 192, pp. 165-167, lettre du 22.06.1774.

⁸ BBB, Mss. h.h. III. vol. 191, pp. 304-306, lettre du 31.10.1773; pp. 307-308, lettre du 19.11.1773.

La stimulation viendra aussi de Cîteaux. En 1768, lors du Chapitre général de l'Ordre, Bernard de Lenzbourg est nommé l'un des cinq rédacteurs des lois et Constitutions.⁹ Selon Meinrad Meyer, l'abbé d'Hauterive aurait pris une part active à l'obligation d'établir immédiatement une bibliothèque dans tout monastère de l'Ordre n'en possédant pas encore et se consacra tout particulièrement à cette tâche. Il l'affirme catégoriquement: «Emmanuel de Lenzbourg a plus fait, à lui seul, pour la bibliothèque, que tous ses devanciers ensemble. Il résulte de l'examen des comptes de l'abbaye qu'il fut dépensé pour cet objet, sous le seul règne de ce prélat, la somme de 4700 francs.»¹⁰ Cette belle activité se serait éteinte après sa mort en 1795. Par la suite, de nombreux ouvrages disparurent dans les incendies du couvent et à l'époque du Sonderbund. L'inventaire dressé par ordre du gouvernement en 1798 recense «une bibliothèque d'environ 3000 volumes».¹¹

Un sondage dans les comptes rendus à «Leurs Souveraines Excellences» de Fribourg pour la période de 1761 à 1781, date à partir de laquelle le nouveau chef du diocèse ne tient plus de compte¹², confirme les chiffres de Meyer. Les dépenses pour «papier, livres, gazettes, reliure, ports de lettres» s'élèvent, pour la période en question, à un total de 1280 écus bons¹³, soit environ 4416 francs suisses par conversion en argent fédéral sur la base des taux proposés par Nicolas Raedlé.¹⁴ Par rapport aux deux abbés précédents – Constantin de Maillardoz (1742-1754) a dépensé 527 écus bons pour la bibliothèque¹⁵ et Emmanuel Thumbé (1754-1761) seulement 255 écus¹⁶ –, c'était un net progrès. De 1782 à 1795, l'abbaye continue de se procurer des livres et des gazettes, mais les dépenses pour ce poste diminuent et totalisent 340 écus.¹⁷ Bien qu'importantes pour l'époque, ces sommes demeurent en fait très modiques et constituent à peine 1% de toutes les «livrances» ou dépenses de l'abbaye. Les livres étaient onéreux et les ressources financières insuffisantes. Le 26 mars 1773, Lenzbourg écrit à Haller: «J'aime effectivement les livres, mais l'argent manque...»¹⁸ L'abbaye était lourdement endettée et la situation n'allait s'améliorer qu'à partir de 1790 avec la diminution des dettes.

Plutôt que de chercher à établir avec rigueur la dépense totale du couvent pour livres et gazettes, il nous paraît plus intéressant de déterminer leur provenance. Comme on peut s'y attendre, l'abbaye s'approvisionne d'abord chez les deux libraires de la place: Jean-Charles Boffe et Madeleine Eggendorffer. Boffe apparaît régulièrement dans les «journaliers» de l'abbé de Lenzbourg de 1754 à 1768 pour reliure de livres, plans et «grosses»,

⁹ BBB, Mss. h.h. III. vol. 188, pp. 637 (455), lettre du 25.05.1770, P.S.

¹⁰ Meyer, *op. cit.*, p. 226.

¹¹ AEF, Hauterive Z 940.

¹² AEF, Hauterive Z 555, p. 167. Livre (journal) des livrances 1768-1781. Annotation de Mgr B. de Lenzbourg.

¹³ AEF, Hauterive Z 601 à 620. Comptes rendus à LL.EE. de Fribourg, 1761-1781. Les 19 comptes annuels de l'abbé de Lenzbourg et de l'abbaye aboutissent à une somme un peu inférieure, mais la répartition entre les comptes est difficile à établir clairement.

¹⁴ Nicolas Raedlé, «Notice sur les monnaies successivement usitées dans le canton de Fribourg» in : *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* 18, 1884, pp. 54-61. 1 écu bon à 25 batz = 3, 4507 frs. Notre chiffre est légèrement inférieur à celui de Meinrad Meyer vu qu'il porte essentiellement sur les années durant lesquelles Lenzbourg est responsable du temporel de l'abbaye.

¹⁵ AEF, Hauterive Z 582 à Z 593. Comptes rendus à LL.EE. de Fribourg, 1743-1754.

fourniture de papier, cartes historiques¹⁹; il meurt le 8 mai 1769. Outre des bréviaires et des mercures, Boffe fournit également à Hauterive des ouvrages plus importants telle la célèbre *Histoire des Helvétiens* du baron d'Alt de Tieffenthal.²⁰ La librairie tient un compte au nom de l'abbaye; les titres y sont rarement indiqués et les livres parfois destinés à d'autres religieux.

Après la mort de Charles Boffe, Hauterive continuera à se pourvoir en livres auprès de sa fille, Madeleine Eggendorffer qui, de 1769 à 1788, entretient des liens étroits avec la Société typographique de Neuchâtel. A l'instar de son père, elle tient un compte au nom de l'abbaye. Parmi les livres d'importance vendus, mentionnons les *Tableaux pittoresques de la Suisse* de Beat Fidel Anton von Zurlauben, dont la première édition paraît à Paris, de 1780 environ à 1786.²¹

Madeleine Eggendorffer figure dans les comptes d'Hauterive jusque sous l'Helvétique²², mais moins régulièrement en raison de la concurrence de son frère Joseph. En outre, à partir de 1769, Hauterive diversifie progressivement ses sources d'approvisionnement. Le couvent recourt de plus en plus à des libraires d'autres cantons – Berne, Genève, Lucerne, Lucelle et Bâle²³ – et l'abbé d'Hauterive profite de ses voyages en France pour faire provision de livres à Cîteaux²⁴, Dijon²⁵ ou Paris.²⁶ Des commandes importantes échappent à l'unique librairie de la place, entre autres l'*Encyclopédie* d'Yverdon et le *Lexicon* de Leu que l'abbaye préfère acheter «au marchand d'images».²⁷ Une partie de la reliure est exécutée par d'autres artisans de la place. Pour les gazettes, le couvent passe directement par le directeur des Postes, André Ducrest.

Les comptes de l'abbaye fournissent malheureusement peu d'indications sur les auteurs et titres des ouvrages acquis. Sur la base des lettres et des comptes, nous sommes néanmoins parvenus à identifier une quarantaine de titres. Une vingtaine d'entre eux sont directement en relation avec l'histoire du diocèse de Lausanne, du réformateur Heinrich Bullinger à Abraham Ruchat. Les dictionnaires et les encyclopédies, dont on connaît la vogue au XVIII^e siècle, sont également bien représentés, à commencer par l'*Encyclopédie* d'Yverdon et le *Lexicon* de Leu. D'autres exemples pourraient être cités. On notera également le succès des livres à gravures avec la *Topographie der Eydgnossschaft* de David Herrliberger et les *Tableaux de la Suisse* du baron de Zurlauben. Plusieurs ouvrages touchent à la vie quotidienne et surtout à l'amélioration de l'agriculture dans la ligne du mouvement physiocratique. De ces quelques titres attestant une

¹⁶ AEF, Hauterive Z 594 à 600. Comptes rendus à LL.EE. de Fribourg, 1754-1761. La récapitulation de tous les comptes de feu Emmanuel Thumbé, de son élection à sa mort (01.08.1754-22.08.1761), donne un chiffre plus bas, soit 192 écus bons, 15 batz, 2 sols pour « port de lettres, papier de poste, gazettes, etc. » (Hauterive Z 323).

¹⁷ AEF, Hauterive Z 621 à Z 633. Comptes rendus à LL.EE. de Fribourg, 1782-1795.

¹⁸ BBB, Mss. h.h. III. vol. 191, pp. 274-275, lettre du 26.03.1773.

¹⁹ AEF, Z 552, «Journaliers» des abbés, 1754-1768.

²⁰ *Ibid.*, 5 avril 1756.

²¹ AEF, Hauterive Z 556, «Journaliers» des abbés, 20.02.1778.

²² AEF, Hauterive Z 943, fol. 19, Comptes divers, janvier-mars 1802.

²³ AEF, Hauterive Z 555, «Journaliers» des abbés, 10 septembre 1773.

²⁴ AEF, Hauterive Z 552, «Journaliers» des abbés, juin 1765.

²⁵ *Ibid.*, juin, décembre 1765 ; octobre 1771.

²⁶ *Ibid.*, août 1769, juin 1770, novembre 1772 ; décembre 1773 ; 13 avril 1783.

²⁷ AEF, Hauterive Z 554, «Journaliers» des abbés, 12 janvier 1772.

certaine perméabilité à l'esprit des Lumières, le plus symbolique demeure incontestablement l'*Encyclopédie* d'Yverdon, mise en ordre par Fortunato Bartolomeo De Felice.

BERNE, DE FELICE ET L'ENCYCLOPÉDIE D'YVERDON

A l'occasion du 850^e anniversaire de la fondation de la ville de Fribourg, en 2007, la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU) a eu l'heureuse idée de rendre accessible à un large public deux textes documentaires relatifs à Fribourg, extraits de deux ouvrages majeurs de la littérature des Lumières en Suisse: l'*Allgemeines Helvetisches, Eydgenössisches oder Schweizerisches Lexikon*, de Johann Jacob Leu, publié à Zurich de 1747 à 1765, ainsi que l'*Encyclopédie, ou Dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines*, dite «*Encyclopédie* d'Yverdon» ou «*Encyclopédie suisse*», publiée à Yverdon, de 1770 à 1780.²⁸ Ces deux dictionnaires font partie de la Réserve des imprimés anciens de la BCU et proviennent vraisemblablement de la bibliothèque de l'abbaye d'Hauterive.²⁹ Ils sont répertoriés notamment dans le premier tome du *Catalogue de la Bibliothèque cantonale*, paru en 1852, qui regroupe les livres de l'ancienne bibliothèque du Collège Saint-Michel ainsi que celles des bibliothèques des Ordres et couvents supprimés en 1848.³⁰ Vérification faite, les 58 volumes de l'*Encyclopédie* ne portent aucune indication manuscrite distinctive du couvent d'Hauterive; par contre, tous conservent les traces de colle d'un ancien ex-libris qui pourrait bien avoir été celui de la bibliothèque du couvent ou celui de Mgr de Lenzbourg. Un doute demeure toutefois compte tenu des conditions désastreuses dans lesquelles s'est opéré, en 1851, le transfert des collections: livres jetés pêle-mêle dans les salles du collège, pertes nombreuses et irremplaçables.³¹

En attendant une enquête plus approfondie, la présence de ces deux dictionnaires pose des questions auxquelles nous essayerons de répondre. Pourquoi l'abbé d'Hauterive a-t-il fait venir l'*Encyclopédie* d'Yverdon par l'intermédiaire de son ami bernois, plutôt que de se pourvoir sur place, chez Madeleine Eggendorffer, qui avait fait la promotion des deux encyclopédies? Pourquoi acquérir l'*Encyclopédie* d'Yverdon et non celle de Paris? D'autres intermédiaires ont-ils joué un rôle dans cette négociation?

En dépit des apparences, l'offre est venue de Berne. Le 27 février 1773, Lenzbourg prie Haller de lui indiquer le coût de l'*Encyclopédie* et d'autres

²⁸ «Freyburg auch Fryburg» Stadtansichten aus dem Zeitalter der Aufklärung = «Fribourg en Suisse, ou Freybourg». Vues de la Suisse au temps des Lumières. Fribourg, 2007.

²⁹ BCU Fribourg, FB 314/1 (*Lexicon* de Leu) : BCU Fribourg, EK 20/20 (*Encyclopédie* d'Yverdon).

³⁰ *Catalogue de la Bibliothèque cantonale de Fribourg*, Tome 1, 1852, p. 290-291, No. 1980 ; p. 315, No. 213.

³¹ M. Meyer, « Notice historique sur la Bibliothèque cantonale de Fribourg », in : *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, 1858, 6^e cahier, p. 226-227, 240.

ouvrages.³² Le 21 mai, il reconnaît lui être encore redevable de 3 louis sur les 69 livres de France qu'il lui doit pour les 20 tomes reçus de l'*Encyclopédie*.³³ Par la suite, l'abbé d'Hauterive accusera régulièrement réception de la plupart des volumes de texte, planches et suppléments, parus de 1770 à 1780.³⁴ Le 15^e compte de Bernard de Lenzbourg retient une somme de 35 écus, 10 batz, 2 sols «pour deux volumes de l'*Encyclopédie* d'Yverdon et autres livres». ³⁵ D'autres éléments liés à la livraison des planches méritent aussi de retenir l'attention. Ainsi, dans sa lettre du 9 février 1778, l'abbé d'Hauterive accuse réception du 6^e volume de planches par l'intermédiaire d'un certain «Mr. Boislis à Fribourg», lequel pourrait bien être le graveur Charles-Ange Boily (vers 1735/39-1813), qui travailla pour l'éditeur Marc-Michel Rey à La Haye, puis partit à Morat en 1764 et qu'on retrouve à Fribourg de 1771 à 1780, «ce qui fait penser que les planches de l'*Encyclopédie* d'Yverdon ont été gravées à Fribourg». ³⁶ Même en l'absence d'une lettre qui le confirmerait, c'est bien Haller qui a incité l'abbé d'Hauterive à souscrire à l'*Encyclopédie* d'Yverdon, ce qui ne surprend guère vu les liens étroits existant entre la cité de l'Aar et l'entreprise de Fortunato Bartolomeo De Felice (1723-1789).

Avant de s'installer à Yverdon, en 1762, l'imprimeur-éditeur italien avait trouvé refuge et séjourné à Berne à partir de 1757. En 1758, il se lança dans le journalisme et fonda avec Vincenz Bernhard von Tschärner (1728-1778) la Société typographique, la première du genre en Suisse. Principal actionnaire de la société, Tschärner voulait promouvoir et diffuser la littérature des Lumières. En 1760, De Felice fonda la Société du café littéraire qui deviendra le lieu de rencontre des amis de Julie Bondeli. A Yverdon, De Felice créa une imprimerie et une pension. L'*Encyclopédie, ou Dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines* paraît de 1770 à 1780 et comprend 42 volumes de textes (1770-1775), 6 volumes de *Supplément* (1775-1776) et 10 volumes de *Planches* (1775-1780), soit 58 volumes en tout.

L'abbé d'Hauterive avait de multiples raisons d'acquérir l'*Encyclopédie* d'Yverdon plutôt que celle de Diderot et d'Alembert. L'*Encyclopédie* yverdonnoise n'est pas une simple réimpression de celle de Paris; De Felice et son équipe ont voulu la corriger et la compléter en y ajoutant des articles manquants ou défectueux. Ils ont tenu aussi à rendre l'ouvrage plus maniable en passant de l'in-folio à l'in-quarto et en mettant en place un système typographique permettant de repérer aisément les nouveaux articles. L'orientation philosophique surtout n'est pas la même et se veut

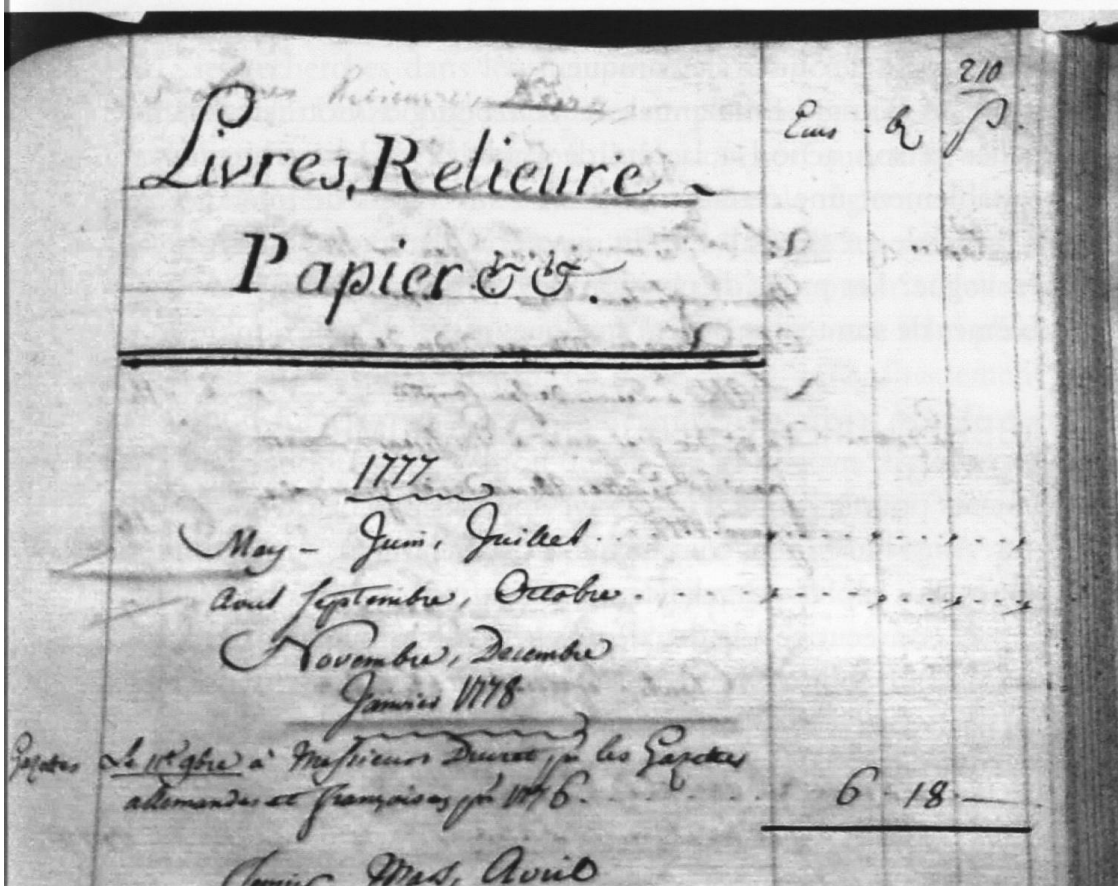
³² BBB, Mss. h.h. III. vol. 191, pp. 268-270, lettre du 27.02.1773.

³³ Ibid., pp. 276-278, lettre du 21.05.1773.

³⁴ BBB, Ms. h.h. III. vol. 191, lettres des 15, 25.06, 04, 23.08, 02, 31.10.1773 ; vol. 192, 26.03, 09.04, 27.05, 05.07, 24.10, 08.11. 1774 ; vol. 193, 09.01, 03.03, 01.04, 02.09, 21.09.1775 ; vol. 196, 16.01, 09.02.1778 ; vol. 197, 04.06.1779. Manquent l'accusé de réception des volumes de textes 21, 26 à 28, 33, 36, 39 ; vol. de planches 1 à 10.

³⁵ AEF, Hauterive Z 347, 15^e compte de frère Bernard de Lenzbourg, 1776-1777; 4 paiements pour l'*Encyclopédie* sont également mentionnés dans le «Journalier» Z 552, 27 avril 1773; 19 décembre 1773; 28 mars 1774; 27 octobre 1775.

³⁶ Madeleine Pinault Sørensen, «Premiers regards sur les planches de l'*Encyclopédie* d'Yverdon: rapprochements et différences avec l'*Encyclopédie* de Paris» in L'*Encyclopédie* d'Yverdon et sa résonance européenne 2005, p. 334.



Un extrait de comptes: les dépenses «de bibliothèque» à Hauterive de mai 1777 à janvier 1778. Journal des livrances de frère Jean André, AEF, Hauterive Z 554. Photo Marius Michaud

plus représentative des Lumières protestantes. De Felice a recouru à des collaborateurs en grande majorité suisses, se situant dans la mouvance calviniste et anticatholique, mais hostiles à l'*Encyclopédie* de Paris. Les Bernois – Albrecht von Haller, à qui l'*Encyclopédie* d'Yverdon est dédiée, son fils Gottlieb Emanuel, principal auteur des articles géographiques suisses, ainsi que Vincenz Bernhard von Tscherner, le grand protecteur de De Felice –, ont été les principaux collaborateurs pour les articles helvétiques et avaient des liens étroits avec l'Allemagne. Les critiques n'ont cependant pas manqué, mettant en garde le bibliographe bernois contre l'entreprise littéraire et philosophique de De Felice.³⁷

Bernard de Lenzbourg n'ignorait pas ces voix discordantes. Dans une lettre du 6 mars 1773, il s'informe de la différence existant entre les deux *Encyclopédies*. Il ne semble pas toutefois les avoir comparées attentivement, tout au plus a-t-il lu l'article «Patience» du tome 32 de l'*Encyclopédie* suisse, un article totalement innocent et rédigé dans un esprit religieux de la plus stricte observance. Reste que la souscription de ce prélat d'Ancien Régime à ce fleuron des Lumières en Suisse romande

³⁷ BBB, Mss. h.h. III. vol. 187, pp. 307-309. Lettre de Niklaus Heilmann à G. E. de Haller, Bienne, 10 mars 1769.

témoigne des liens étroits de Lenzbourg avec le milieu réformé et érudit des grandes villes de Suisse alémanique.

Les lettres de Bernard-Emmanuel de Lenzbourg à Gottlieb Emanuel von Haller et son action à la tête de l'abbaye d'Hauterive prouvent incontestablement une certaine sensibilité aux vertus de tolérance et à l'esprit du siècle en général. En fait, jusqu'où allait cette ouverture aux idées en vogue? Les prises de position de l'épistolier sur les événements et problèmes de son temps offrent quelques pistes de réflexion.

DE L'ABBÉ ÉCLAIRÉ A L'ÉVÊQUE FIDÈLE À ROME

Sur plusieurs points, l'abbé d'Hauterive apparaît proche du courant des Lumières. Ainsi l'historien, comme on l'a déjà relevé, est aussi agronome à ses heures. Sur le plan des relations interconfessionnelles, il applaudit à l'ère de paix consécutive à la deuxième guerre de Villmergen et à la paix d'Aarau (1712). Il milite pour le resserrement des liens entre Confédérés et se dit fâché des obstacles que met Fribourg au renouvellement de l'alliance française.³⁸ Ici et là, toutefois, la polémique ressurgit à propos des questions théologiques, telles Tetzl et le trafic des indulgences, ou en matière d'hérésie.³⁹ Tout compte fait, on concèdera néanmoins à l'abbé d'Hauterive une certaine prédisposition à la notion de tolérance en matière religieuse.

Il n'en ira pas de même dans les questions de justice pénale où le correspondant de Haller ne sera pas du tout sur la même longueur d'onde que le magistrat bernois. Ce dernier occupera les fonctions de grand sautier (1775-1779), puis de greffier du tribunal (1780-1784). Influencé notamment par le célèbre juriste italien Cesare Beccaria (1738-1794), il proposera diverses mesures visant à humaniser la justice pénale et l'exécution des peines. Telle ne sera pas l'opinion de Mgr de Lenzbourg qui, à propos de diverses affaires judiciaires évoquées dans ses lettres, se révèle peu porté à une profonde réforme.⁴⁰

Cette attitude tranche avec la circonspection de Bernard de Lenzbourg dans la question des troubles de Fribourg de 1781-1783. Le contraste est flagrant entre le silence de l'abbé d'Hauterive sur la révolte de Chenaux en 1781 et sa détermination en ce qui concerne les revendications des familles nobles. Volonté d'apaisement ou prudence d'un représentant de la noblesse, soucieux de ne pas s'aliéner les forces populaires en lutte contre le patriciat?⁴¹ En fait, l'abbé d'Hauterive était très conscient

³⁸ BBB, Mss. helv. III. vol. 193, pp. 148-150, lettre du 02.09.1775; pp. 154-156, lettre du 06.10.1775; vol. 194, pp. 133-135, lettre du 15.10.1776; vol. 195, pp. 111-112, lettre du 12.02.1777; pp. 113-115, lettre du 20.02.1777; pp. 116-119, lettre du 04.04.1777; vol. 201, pp. 119-120, lettre du 01.07.1783.

³⁹ BBB, Mss. helv. III. vol. 190, pp. 356-358, lettre du 16.06.1772; vol. 191, pp. 300-303, lettre du 16.10.1773; vol. 193, pp. 142-144, lettre du 07.08.1775.

⁴⁰ BBB, Mss. helv. III. vol. 190, pp. 394-397, lettre du 28.12.1772; vol. 191, pp. 287-288, lettre du 04.08.1773; pp. 289-290, lettre du 13.08.1773; pp. 296-299, lettre du 02.10.1773; vol. 192, pp. 155-157, lettre du 09.04.1774; pp. 160-162, lettre du 27.05.1774; pp. 173-175, lettre du 24.10.1774.

⁴¹ BBB, Mss. helv. III. vol. 200. Voir l'ensemble des lettres de l'année 1782.

d'appartenir à l'une des quinze familles reconnues nobles par l'Etat en 1781; ses recherches dans les archives ne portent d'ailleurs que sur les Diesbach et les Lenzbourg, les familles simplement patriciennes n'entrant pas en ligne de compte! L'élection d'un nouvel évêque, suite au décès de Mgr de Montenach, le 5 mai 1782, fera passer le règlement de l'affaire des nobles au second plan, vu que plusieurs candidats se pressaient au portillon.⁴² Le 15 novembre, toutefois, il peut annoncer à Haller qu'il a été nommé «Evêque de Lausanne, ou Fribourg, comme il lui plaira».⁴³ Dès 1789 et surtout à partir de 1792, confronté directement à la Révolution française et à ses répercussions en Suisse, Mgr Bernard de Lenzbourg adopta une position de plus en plus ferme. Il publie en 1791 un mandement contre les «mauvais livres»; il dénonce en 1794 les progrès de l'irréligion et annonce les moyens de la combattre «pour préserver son diocèse de la contagion de l'impiété qui fait tant de ravages chez les étrangers».⁴⁴ Cette hostilité contraste avec l'ouverture dont l'abbé d'Hauterive avait fait preuve dans sa correspondance avec Gottlieb Emanuel von Haller de 1764 à 1785. En fait, l'évêque de Lausanne appartient à cette catégorie d'ecclésiastiques et d'intellectuels qui, à l'instar d'un Pierre-Léon Pettolaz, avaient fait preuve dans un premier temps d'un certain enthousiasme vis-à-vis des idées nouvelles. Par la suite, sous la pression des abus et des excès commis en France, ils étaient revenus à des positions plus conservatrices.⁴⁵ Dans le cas de Lenzbourg, on ajoutera aussi que les fonctions du nouvel évêque de Lausanne ont contraint l'abbé d'Hauterive à adopter une ligne beaucoup plus ferme face à la Révolution et aux idées révolutionnaires, sous peine de ne pas être reconnu par ses ouailles qui brandissaient déjà le spectre de la religion en danger.

M. M.

⁴² BBB, Mss. helv. III. vol. 200, pp. 112-114, lettre du 13.06.1782; pp. 115-116, lettre du 15.11.1782; pp. 119-120, lettre du 23.11.1782; vol. 201, pp. 106-107, lettre du 09.04.1783; pp. 108-110, lettre du 10.05.1783.

⁴³ BBB, Mss. helv. III. vol. 200, pp. 115-116, lettre du 15.11.1782.

⁴⁴ BCU Fribourg, Gk 1000, 1794, 1.

⁴⁵ M. Michaud, «Nouvelles acquisitions des Archives de l'Etat de Fribourg: quatre lettres de Mgr Bernard de Lenzbourg, datées de 1789»: *Freiburger Geschichtsblätter* 87, 2010, p. 275-280.

Bibliographie

Berns goldene Zeit. Das 18. Jahrhundert neu entdeckt, Berne 2008

«L'Encyclopédie d'Yverdon, bilan et perspectives», dans: *Annales de l'Institut Benjamin Constant* 14 (1993)

L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne, Genève 2005

Georges ANDREY, «La "Ville et République" de Fribourg sous le règne du baron d'Alt (1737-1770). Essai sur les Lumières patriciennes», dans: *Annales Benjamin Constant* 18/19 (1996), pp. 205-228

– «Madeleine Eggendorffer, libraire à Fribourg et la Société typographique de Neuchâtel (1769-1788). Livre, commerce et lecture dans la Suisse des Lumières», dans: *Aspects du livre neuchâtelois*, Neuchâtel 1986, pp. 118-157

Hans HAEBERLI, «Gottlieb Emanuel von Haller. Ein Berner Historiker und Staatsmann im Zeitalter der Aufklärung, 1735-1786», dans: *Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern* 41 (1952), fasc. 2, pp. 113-337. Taf.

Ulrich IM HOF, *Les Lumières en Europe* (traduit de l'allemand), Paris 1993

Jean-Pierre PERRET, *Les Imprimeries d'Yverdon au XVII^e siècle et au XVIII^e siècle*, Lausanne 1945

Catherine SANTSCHI, *Les Evêques de Lausanne et leurs historiens des origines au XVIII^e siècle. Erudition et société*, Lausanne 1975